

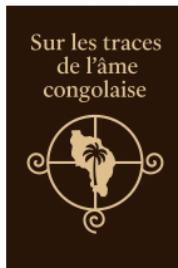
Sur les traces de l'âme congolaise



DUVET GEMA NDOUMBA

*Sur les traces de l'âme
congolaise*

Un voyage entre mémoire, mystères et renaissance



Copyright © 2025 by DUVET GEMA NDOUMBA

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, scanning, or otherwise without written permission from the publisher. It is illegal to copy this book, post it to a website, or distribute it by any other means without permission.

DUVET GEMA NDOUMBA asserts the moral right to be identified as the author of this work.

DUVET GEMA NDOUMBA has no responsibility for the persistence or accuracy of URLs for external or third-party Internet Websites referred to in this publication and does not guarantee that any content on such Websites is, or will remain, accurate or appropriate.

Designations used by companies to distinguish their products are often claimed as trademarks. All brand names and product names used in this book and on its cover are trade names, service marks, trademarks and registered trademarks of their respective owners. The publishers and the book are not associated with any product or vendor mentioned in this book. None of the companies referenced within the book have endorsed the book.

Le royaume de Kumbassa, les personnages royaux évoqués ainsi que les événements liés à la succession sont le fruit d'une fiction. Toute ressemblance avec des faits réels ou des personnes existantes ne serait que pure coïncidence. Cette partie du récit est une parabole inspirée de traditions africaines et d'interprétations contemporaines sur le pouvoir, la transmission et la manipulation spirituelle.

First edition

*This book was professionally typeset on Reedsy.
Find out more at reedsy.com*

Table des matières

<i>Foreword</i>	v
<i>Preface</i>	vi
<i>Acknowledgments</i>	viii
1 Chapitre 1 : Chroniques de Brazzaville : Rencontres...	1
2 Chapitre 2 : Découverte de la gastronomie nationale	6
3 Chapitre 3 : Découverte de la ville océane	9
Chapitre 3 — Pointe- Noire : La Ville Océane, la Ville aux Révélations	9
4 Chapitre 4 : — Kumbassa, les Gorges des Esprits : Voyage au... Le rendez-vous avec le roi de Kumbassa fut un échec. Un guide, une mémoire vivante Les Gorges des Esprits Le Siège de l'Écho	15

Kumbassa : Un royaume brisé entre deux mondes	20
La Mer des Esclaves :	
Pointe d'Âmes	22
Le Musée du Souffle Ancien	22
La Bière des Esprits	25
5 Chapitre 5 : Les derniers pas et les promesses du retour	27
Le séjour à Pointe-Noire tou- chait à sa fin.	27
Le retour silencieux	28
☞ Une mission plus grande	29
➊ Fin, ou commencement ?	30
📖 À suivre...	30
FIN	31

Foreword



Introduction

“Bienvenue dans un voyage captivant qui relie les continents et les cultures, alors que nous nous embarquons dans une expédition avec des voyageurs allemands intrépides au cœur de l’Afrique. Ce livre est un témoignage de la soif inextinguible d’exploration et des liens indéfectibles de la connexion humaine. Rejoignez-nous alors que nous découvrons les trésors cachés du Congo, plongeant dans la riche toile de ses paysages, de ses traditions et de ses habitants. Des villes animées aux étendues sauvages sereines, cette histoire est une célébration de l’amour durable pour la découverte de nouvelles cultures, ouvrant nos cœurs à l’inconnu et découvrant les fils communs qui nous unissent tous.”

Preface



Là où certains voient simplement un territoire, d'autres perçoivent une vibration, une mémoire, une âme. Le Congo est bien plus qu'un pays d'Afrique centrale. C'est une terre de récits silencieux, de traditions vivantes, d'esprits anciens et de peuples fiers.

C'est dans cette perspective que ce livre est né.

“Sur les traces de l’âme congolaise” est le fruit d'une rencontre improbable, mais profondément humaine : celle de deux jeunes voyageurs allemands curieux, et d'un fils du pays animé par le désir de faire découvrir ce que les cartes ne montrent pas — ce que seuls les cœurs ouverts peuvent ressentir.

Ce livre est une traversée : de Brazzaville à Pointe-Noire, des saveurs du foufou aux croyances des anciens royaumes, de la Corniche urbaine aux profondeurs de la gorge de Diossو. Chaque chapitre est une empreinte laissée sur le chemin de la transmission

culturelle.

J'ai voulu que cette aventure serve de passerelle entre les mondes, entre les histoires que l'on vit et celles que l'on garde en silence, entre les rires d'un soir autour d'une bière locale, et les silences sacrés des lieux de culte ancestraux.

À ceux qui croient encore que voyager, c'est apprendre, ressentir et transmettre : ce livre vous appartient aussi.

Bienvenue dans ce voyage.

— NDOUMBA MBOUBA DUVET GEMA

Acknowledgments



Au début de ce voyage, je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce livre. Sans leur soutien, leur inspiration et leur dévouement, cette œuvre n'aurait jamais vu le jour.

Je tiens à remercier, avant tout, mon créateur, celui qui veille sur mon existence. Mes amis, qui ont été des piliers de soutien, je vous suis infiniment reconnaissant. Vos discussions, vos idées et votre amitié ont enrichi ce projet de manière inestimable.

Un sincère merci à toutes les personnes qui m'ont inspiré par leur créativité, leur persévérance et leur passion pour l'art de l'écriture. Leurs œuvres ont été des

Je tiens également à remercier mes lecteurs bêta et toutes les personnes qui ont contribué à donner vie à ce livre. Votre expertise et vos conseils ont été d'une valeur inestimable cette période de recherche

de maison d'édition nous constraint à résumer la première partie de cet ouvrage.

Enfin, je remercie sources d'inspiration inestimables.

Je salut chaleureusement les lecteurs, ceux qui embarqueront dans ce voyage avec moi. C'est pour vous que cette histoire a été écrite, et j'espère qu'elle vous emportera dans un monde de rêves et d'aventures, en soulignant que cette histoire est basée sur des expériences réelles et ne peut concrètement avancé que si vous lisser et faite part de vos critique.

Que ce livre vous apporte autant de joie que l'acte d'écrire m'en a apporté.

Avec gratitude,

Un

Chapitre1 : Chroniques de Brazzaville : Rencontres Inattendues le Long de la Corniche



C'était un jeudi, le 27 juillet 2023. Le soleil déclinait doucement sur la Corniche de Brazzaville, près de la Case de Gaulle, tandis que le fleuve Congo, paisible et vaste, réfléchissait les dernières lueurs dorées du jour. Comme chaque après-midi, je m'adonnais à ce que mes amis et moi appelons **la chasse aux photos**.

Ce terme, un peu étrange pour les non-initiés, désigne une activité bien particulière que nous avons transformée en véritable gagne-pain : surprendre des passants avec nos appareils photo, capturer l'instant, puis leur proposer la photo numérique contre 250 francs CFA. Nous sommes une vingtaine de jeunes diplômés à vivre ainsi, regroupés autour

d'un projet que nous avons baptisé : **la chasse aux "GARER"**. Chez nous, à Brazzaville, "GARER" désigne affectueusement n'importe quel passant, parfois même une cible à l'improviste. Lorsque l'un d'entre nous repère un bon sujet, il crie : "**GARER!**" pour éviter que les autres ne s'en approchent. Une règle tacite mais respectée.

Ce jour-là, au détour d'un banc, j'aperçus deux visages inhabituels : deux étrangers, manifestement européens. Je fis ce que je fais de mieux — clic. Deux photos nettes, prises au vol. Je m'approchai, un sourire aux lèvres, prêt à engager la conversation.

Ils s'appelaient **Louis** (24 ans) et **Benjamin** (25 ans), deux jeunes Allemands, l'un curieusement extraverti, l'autre plus réservé. Ce fut la première fois que je rencontrais des Allemands en chair et en os. Ils examinèrent les photos, étonnés et amusés :

— *"C'est ton métier, de photographier les gens dans la rue comme ça ? C'est trop drôle!"*, me lança Louis en riant.

Le courant passa immédiatement. Une alchimie rare. On échangea nos numéros, et dans un élan spontané, on se donna rendez-vous au **bar Pilchichi** à 20h. Ce soir-là, j'optai pour une Bavaria bien fraîche, pendant que mes deux nouveaux amis, à ma grande surprise, commandèrent une bière locale :

— *"La NGOK, c'est la meilleure ! Elle est très savoureuse."*, m'assura Benjamin.

La discussion dériva rapidement de la simple politesse vers des sujets plus profonds. Benjamin, passionné d'économie, et Louis, mordu de politique, partageaient une lecture fine de la société congolaise. Benjamin fut le premier à souligner :

— *“Les inégalités sociales ici sautent aux yeux. Les pauvres et les riches ne vivent pas dans le même monde. Et tout cela, parce que les grandes entreprises n'appartiennent ni aux citoyens, ni aux jeunes, mais toujours aux étrangers ou aux proches du pouvoir.”*

Ce fut le point de départ d'un débat intense sur l'économie, la gouvernance et les enjeux politiques de l'Afrique centrale. **Le patron du Pilchichi**, surnommé “**le Mopao**”, un Français installé depuis des années, nous rejoignit à table. Il apporta deux verres de tequila à mes compagnons — par respect pour mes convictions religieuses, je m'abstins d'alcool. Le Mopao, dans un franc-parler sans détour, confirma :

— *“Ici, mon frère, tout est affaire de relations. La corruption est le moteur de l'économie. Tu veux une autorisation? Un contrat public? Un terrain? Il faut huiler les rouages. Même les caisses de l'État se vident dans les poches des clans au pouvoir. C'est comme ça que ça marche.”*

La soirée devenait à la fois dense et révélatrice, un miroir tendu à notre réalité.

C'est alors que Louis, les yeux brillants, lança avec enthousiasme :

— “Est-ce qu’on peut voir des gorilles et des chimpanzés dans la forêt? Perchés sur des arbres, comme dans les documentaires?”

Louis était un amoureux du vivant, un **disciple de la découverte**, avide de cultures nouvelles, fasciné par les “**ancêtres de l’homme**”. Je lui expliquai avec fierté les richesses naturelles du pays, évoquant le **bassin du Congo**, et surtout, le mythique **bassin du Mayombe**, région montagneuse et sauvage du sud où je suis né.

Benjamin, plus pragmatique, proposa de découvrir d’autres villes que Brazzaville. Très vite, notre trio opta pour **Pointe-Noire**, surnommée à raison “**Ponton la Belle**”. Une ville à l’identité plurielle :

- **Ville océane**, pour les locaux qui vivent avec la mer.
- **Ville des esprits d'eau**, pour les initiés.
- **Ville de l'argent facile**, pour les entrepreneurs.
- Et “**Black Aurium City**”, pour ceux qui vivent des retombées du pétrole, cette richesse noire dont le pays regorge autant que des dirigeants insatiables.

La question du moyen de transport s’invita alors à la table : avion pour la rapidité ou bus pour l’aventure ?

C’est la **route** que nous choisîmes finalement — pour voir, pour vivre, pour sentir le pays, depuis la

terre.

Ainsi débuta **notre voyage**, inattendu et riche de promesses. Une rencontre fortuite devenue fraternité naissante, sur les rives du fleuve le plus puissant d'Afrique.

Deux

Chapitre 2 : Découverte de la gastronomie nationale



Quand on parle de découvrir un pays, on pense souvent à ses paysages, à ses musées, à ses monuments. Mais ce que beaucoup oublient, c'est que **la première vraie porte d'entrée vers une culture, c'est l'assiette**. Et au Congo, cette porte s'ouvre largement... sur le **foufou**.

Fait à base de manioc, le foufou est bien plus qu'un aliment. C'est un symbole, un rite quotidien, un héritage transmis de génération en génération. On le roule dans la main, on le trempe dans une sauce fumante, et on partage. Chez nous, il n'est pas qu'une

nourriture — **il est un lien.**

Louis et Benjamin, mes deux compagnons allemands d'aventure, ne pouvaient quitter Brazzaville sans goûter à cette fierté culinaire. Je leur donnai donc rendez-vous au **restaurant “Sous le Manguier”**, un lieu modeste mais chaleureux, situé non loin de l'aéroport. L'endroit porte bien son nom : un vieux manguier trône au milieu de la cour, offrant son ombre aux clients, comme un patriarche bienveillant.

Nous prîmes place sous les branches larges de l'arbre. Au menu : **foufou de manioc** accompagné d'un **bouillon de poisson de mer** relevé au piment du pays. Dès la première bouchée, je sus que ce serait un moment mémorable.

Benjamin, la cuillère en main, s'arrêta, leva les yeux, et s'exclama dans un français mêlé d'anglais :

— *“This is the best food that I eat in Congo!”*

Je ris doucement.

— *“Vraiment?”* lui demandai-je, mi-souriant, mi-sceptique.

Louis, fidèle à son tempérament curieux, enchaîna aussitôt :

— *“It's very nice. I think it's the best too, but I want to taste ‘penath’!”*

Il parlait, bien sûr, de notre célèbre **“pénat”** : les haricots mijotés dans une onctueuse sauce d'arachide, riches, doux, et pleins de caractère. Encore un plat

qui raconte notre terroir avec ses propres mots.

Le repas s’acheva sur une note familière : une **NGOK bien fraîche**, trônant sur la table comme un trophée. Ce jour-là, le goût n’appelait aucun débat. Même eux le reconnaissent : parfois, la simplicité est la plus belle des luxes.

Mais le vrai clou du spectacle ? Ce fut sans conteste la scène inattendue qui me fit éclater de rire intérieurement : **voir un Blanc manger du foufou bien pimenté sans broncher**. Pas une larme, pas un froncement de sourcil. Benjamin, stoïque comme un vieux Brazzavillois, engloutissait le bouillon comme s’il avait été élevé à Makélékélé.

Ce moment — si simple, si humain — restera gravé dans ma mémoire comme un instant d’union, d’humour et de chaleur. Car autour d’une table, les différences s’estompent. Il ne reste plus que **le partage**.

Trois

Chapitre 3 : Découverte de la ville océane



Chapitre 3 — Pointe-Noire : La Ville Océane, la Ville aux Révélations

Le **vendredi 4 août 2023**, à **7h du matin**, nous quittâmes Brazzaville à bord d'un bus **Océan du Nord** — fleuron du transport routier congolais, mais aussi tristement célèbre pour ses liens avec des figures du pouvoir. À l'intérieur, plus de cinquante passagers étaient entassés, respirant au rythme d'un car surchargé d'histoires et de chaleur. Louis et Benjamin s'étaient installés d'un côté. Moi, seul, de l'autre.

Le moteur ronronna. La musique de “**Extra Music**”

ca Nouvel Horizon" résonna dans les haut-parleurs poussiéreux. Le voyage pouvait commencer. Nous traversâmes Kintélé, Loutété, Madingou, Dolisie... Chaque nom de village portait un morceau du pays. Et puis vint **la forêt du Mayombe**, ce massif végétal immense, presque mystique, que nous traversâmes en près de trois heures, dans un silence quasi sacré.

Douze heures de route plus tard — bien au-delà des neuf heures promises —, nous atteignîmes enfin **Pointe-Noire**. Exténués, certes, mais le cœur léger. L'accueil du **manager de notre appartement** fut notre première bonne surprise. Un homme simple, au sourire large, dont l'hospitalité effaça d'un coup la fatigue du voyage.

Sous les Vents de l'Océan

Le lendemain, samedi 5 août, nous nous mêmes en route pour découvrir ce qui fait la réputation de Pointe-Noire : **la plage**. Nous marchions depuis **l'avenue de Boundji à Mpita**, dans le 1^{er} arrondissement **Lumumba**, quand un jeune homme nous aborda.

Il se présenta comme **Éric**, un “**marketaire de plage**” — une figure locale bien connue. Son rôle : conseiller les clients sur les meilleures tables, en échange d'une petite commission sur leur consommation. Il nous salua en langue locale, puis demanda d'être cité à la serveuse.

— “*Plus tard,*” répondis-je simplement, “*on fait*

d'abord un tour."

Arrivés face à l'océan, l'immensité nous coupa le souffle. **Les vagues puissantes, le vent salé...** tout rappelait que la mer, ici, est une souveraine indomptée. Louis, les yeux brillants, s'écria :

— “*Je veux me baigner!*”

Je déclinai poliment. L'océan, bien qu'il ait bercé mon enfance, m'a toujours imposé un respect teinté de crainte. Mais Louis, sans hésiter, se jeta à l'eau. Il nagea, s'éloigna... si loin que je le perdis un moment de vue. **Benjamin**, plus réservé, se contenta de promettre :

— “*Next time.*”

Un Autre Visage de la Ville

Après la baignade, nous nous installâmes dans une petite buvette. Tandis que nous sirotions des boissons fraîches, un jeune homme musclé s'approcha. Il proposa une **séance de sport rapide**, histoire de se détendre. Nous acceptâmes, riant de l'improvisation du moment.

C'est alors que je reçus un appel de mon ami **Scarline**, un natif de Pointe-Noire, toujours au fait des traditions. Il nous parla de **la possibilité de rencontrer le Roi de Djosso**, surnommé le **Roi de Pointe-Noire**. Une audience royale exigeait cependant de la patience : protocole rigide, demandes officielles, validation préalable. Bref, pas pour tout de suite.

En attendant, un vendeur ambulant s'arrêta près de notre table. Il nous présenta des **friandises traditionnelles** : la **noix de cola**, appelée ici “**Dicazou**”, et surtout les mystérieux “**zozanoungou**”, des bonbons épices, uniquement connus dans la région. **Benjamin et Louis** se laissèrent tenter. Une morsure, un choc. Les épices leur arrachèrent un soupir... suivi d'un sourire.

— “*Hot! But I want more!*”, souffla Louis, les yeux rougis mais le cœur conquis.

Dîner au Kactus : Naissance d'un Autre Dialogue

Le soir venu, nous prîmes la direction du **Kactus**, un restaurant réputé pour son ambiance et sa cuisine. Autour d'un bon dîner, la conversation s'éleva, portée par les voix croisées de l'amitié et de la réflexion.

Scarline, fidèle à sa philosophie, déclara :

— “*Il faut d'abord se sauver soi-même avant de vouloir sauver les autres. Un ventre vide ne peut pas nourrir un autre.*”

Mieux vaut donc investir dans sa propre réussite pour sortir sa famille de la pauvreté.

J'écoutai. Puis, prenant une gorgée d'eau, je répondis calmement :

Je pris une position plus **collective**, presque militante :

— “*Nous devons poser les briques aujourd'hui pour*

que les enfants de demain aient un toit. Une école. Un cadre digne.”

Et c'est là que je prononçai, presque malgré moi, une phrase qui m'habite souvent :

“Notre histoire s'écrit avec du papier que nos pères déchirent.”

Un silence respectueux s'installa.

Benjamin rompit la pause :

— “*Je crois que vous avez tous les deux raison. Changer la pensée collective commence par l'individu... mais se réalise dans la communauté.*”

Puis Scarline me regarda droit dans les yeux :

- “*Tu as un rêve, n'est-ce pas?*”
- “*Oui.*”
- “*Tu sais ce qu'il faut pour le réaliser?*”
- “*Un bon plan. Il ne me manque plus que les moyens.*”
- “*Et sais-tu comment obtenir ces moyens?*”

J'allais répondre “en travaillant”, mais il me coupa d'un sourire calme :

— “*Je ne te demanderai pas où, ce serait inutile. Mais as-tu un plan pour obtenir ce qu'il te faut pour suivre ton plan? Et sais-tu comment t'y prendre concrètement, dans le bon timing?*”

Puis, après un court silence, il ajouta, les yeux plus perçants :

- “*Je répète : as-tu vraiment un plan? Pas juste une*

idée, pas juste un rêve... mais une méthode claire, précise, exécutée avec foi et discipline?"

Je restai silencieux.

C'est à cet instant que je compris : **le rêve ne suffit pas**. Il faut **la stratégie**, le **courage d'agir**, la **capacité d'ajuster**, et surtout une **foi tenace**. Car le monde, parfois, te prouve que tu es incapable... et il te le prouve avec des faits.

Mais **croire fermement**, c'est déjà commencer à faire mentir ces faits.

Quatre

Chapitre 4 : – Kumbassa, les Gorges des Esprits : Voyage au Cœur du Mystère



Le rendez-vous avec le roi de Kumbassa fut un échec.

Nous avions tout organisé, contacté les bons relais, même entamé les démarches rituelles recommandées. Mais à la dernière minute, un appel de Scarline changea la donne :

— “*Le trône est divisé, frère. Deux lignées s’opposent. Le roi légitime n’a plus accès au palais, et celui qu’on a couronné officiellement... eh bien, les esprits ne l’ont jamais accepté.*”

Nous restâmes silencieux, déçus mais intrigués.

Car dans ces contrées où la modernité avance à pas pressés, **les esprits anciens n'ont jamais cédé leur trône.**

Le plan B fut donc lancé : **partir à la découverte des lieux sacrés de Kumbassa** — gorges, forêt, vestiges, mémoire. C'est souvent là, dans les silences de la nature, que les vérités les plus profondes se racontent.

Un guide, une mémoire vivante

Il n'était pas grand, ni particulièrement imposant. Il n'avait ni téléphone, ni montre. Et pourtant, **c'est lui qui maîtrisait le temps.**

Lorsque Scarline nous le présenta ce matin-là, son nom sembla sortir tout droit d'un conte : **Vitchka**, fils de la parole.

Son visage était marqué, buriné par les vents de l'Atlantique et les feux des veillées. Il portait un simple pagne noué à la taille, un collier de coquillages, et une canne sculptée, vieille d'au moins trois générations.

— “*Ce n'est pas un guide touristique. C'est un passeur d'histoires, un gardien d'ombre et de lumière,*” nous dit Scarline en s'effaçant.

Vitchka nous salua en silence, les paumes ouvertes vers le ciel. Ce geste ancien, presque oublié, signifie chez les peuples côtiers : **“je viens sans arme, sans**

mal, mais avec l'âme pleine.”

Il ne parlait pas vite, ni fort. Chaque mot semblait cueilli dans le vent, nettoyé dans l'eau, séché au soleil, puis offert avec lenteur.

— “*Les pierres vous écouteront si vous les écoutez d'abord,*” souffla-t-il en posant un pied sur le sentier vers les gorges.

Vitchka connaissait **chaque feuille, chaque murmure de l'eau, chaque silence du vent.** Il ne montrait pas un lieu, il **le réveillait.** Avec lui, les arbres reprenaient leurs noms, les roches leurs histoires, et les esprits leur place dans le cercle du monde.

▲ Héritier d'une lignée invisible

Nous découvrîmes qu'il n'était pas un guide comme les autres.

Il descendait d'un **ancien maître de la parole**, un *Kombissi* — ces sages orateurs qui ne lisent pas les livres, mais **les visages, les étoiles et les rêves.**

Son arrière-grand-père, selon lui, avait été le conseiller de trois rois successifs. Il parlait aux rivières, aux cauris, et aux morts.

— “*Moi, je ne suis qu'un roseau dans leur souffle,*” disait-il.

Et pourtant, à chaque question que nous posions, Vitchka avait une histoire, une parabole, un souvenir. Il ne répondait jamais frontalement. **Il enseignait.**

🔥 Le feu sous la cendre

Louis l'avait d'abord observé avec méfiance, comme on observe une pièce de théâtre étrangère. Mais rapidement, il comprit. Vitchka n'était pas un folklore vivant. **Il était le feu discret sous les cendres d'un continent encore mal compris.**

— *“En Occident, on archive l'histoire. Ici, nous la portons dans la chair,”* déclara-t-il un soir, en posant la main sur sa poitrine.

Ce jour-là, devant les Gorges des Esprits, c'est lui qui nous fit prier. Pas avec des mots, mais avec un silence. Un silence chargé de siècles, de sagesse, de blessures et de gratitude.

Pont entre les mondes

Il nous guida, oui. Mais plus encore, il **nous traversa.**

Par lui, l'Afrique nous parla.

Pas celle des discours officiels, ni des brochures touristiques. Mais **l'Afrique invisible**, celle qui **danse derrière le réel**, qui **chante derrière les arbres**, qui **pleure dans les racines**, et qui **survit dans les gestes transmis**.

Benjamin le surnomma “Le pont”.

Moi, je l'appelai intérieurement “Le dernier sage”.

Et Louis, le plus rationnel d'entre nous, nota un simple mot dans son carnet :

“Ce n'est pas un homme. C'est un continent.”

Les Gorges des Esprits

Vitchka nous arrêta près d'un ravin étroit et profond, bordé de fougères et de pierres rouges. Il se signa trois fois, puis déclara :

— “*Ceci est la Gorge des Esprits. Elle a dévoré des rois et protégé des innocents. Elle choisit, elle juge, elle parle.*”

Il ajouta, en murmurant presque :

— “*Celui qui tombe accidentellement ici, les esprits le relèvent. Mais celui qui y saute de son propre gré... ne revient jamais.*”

Une légende plane ici depuis des générations : celle de **Mamichikamchi**, sirène des profondeurs, **née d'une jeune fille abandonnée au bord du ravin par son clan**. Elle devint la gardienne du gouffre, protectrice des innocents, juge des cœurs corrompus. Sa chevelure serait faite de racines d'eau, ses yeux de pierres noires, et sa voix — disent les anciens — **peut faire reculer la mort ou l'accélérer**.

Avant de descendre, Vitchka nous demanda de **nous recueillir**.

Chacun posa la main droite sur son cœur, puis en silence, nous demandâmes la permission aux esprits.

Il ouvrit la marche. Louis fermait le cortège, prudent, presque tendu. Je vis dans ses yeux une forme de respect, comme si cette terre parlait un langage qu'il commençait seulement à comprendre.

Le Siège de l'Écho

Après quelques minutes dans la gorge, nous arrivâmes à un étrange rocher creux, arrondi comme un tambour posé au sol. Vitchka le désigna :

— “*Voici le siège de l'écho. Ici, chaque voix cherche son jumeau.*”

Je m’avançai et criai.

Une seconde plus tard, ma propre voix me revint... mais plus lente, plus grave, presque étrangère.

Benjamin essaya. L'écho lui répondit en riant. Louis, lui, ne dit rien. Il ferma les yeux, comme pour écouter le silence lui-même.

C’était comme si les esprits répondaient selon **la nature de ton cri.**

— “*Ce lieu teste les cœurs. Il ne ment jamais,*” conclut Vitchka.

Nous prîmes quelques photos, bien sûr, mais au fond, nous savions que ce moment ne pouvait être capturé. Il fallait **le vivre**, ou **ne jamais vraiment le comprendre.**

Kumbassa : Un royaume brisé entre deux mondes

En reprenant la route vers le village de **Matombi**, Vitchka nous confia une histoire troublante.

— “*Beaucoup pensent que le royaume de Kumbassa a été divisé par une querelle de sang. Ce n'est pas vrai. Ce*

sont les puissants d'aujourd'hui qui ont coupé les racines du trône."

À la mort du roi légitime, les prêtres spirituels désignèrent **son neveu**, un garçon marqué dès l'enfance par les oracles.

Les signes étaient clairs. Les rêves le confirmaient. Même les animaux s'inclinaient à son passage.

Mais les hommes du pouvoir, craignant un roi indépendant, firent revenir **un parent éloigné, exilé en Occident**, pour l'imposer.

Il fut intronisé dans un **style moderne, costume-cravate, caméra, discours en français**, et même **deux "féticheurs" étrangers** pour renforcer la cérémonie.

Mais... deux jours plus tard, ces deux hommes furent retrouvés morts. Aucun coup, aucun poison. Juste des corps sans âme, comme vidés.

Depuis ce jour, une malédiction pèse sur le nouveau roi :

"Il ne peut passer une nuit à Kumbassa.
Les esprits le traqueraient jusqu'au dernier souffle."

Et effectivement, **chaque soir**, il repart vers la capitale. Toujours avant le coucher du soleil.

Louis écoutait en silence, captivé. Benjamin griffonnait dans un carnet. Moi, je regardais la route. Je

me demandais combien d'autres royaumes africains étaient dans ce cas : **dirigés non par l'esprit des ancêtres, mais par la peur des puissants.**

La Mer des Esclaves : Pointe d'Âmes

L'après-midi, nous atteignîmes la **Pointe des Âmes**, un lieu de mémoire où les esclaves étaient autrefois embarqués.

Le vent y est plus fort, les vagues plus hautes, et l'air... plus lourd. On dit que certains soirs, on entend encore des chants enchaînés sous la lune.

Benjamin tenta une blague :

— “*Tu crois qu'on peut se baigner ici ?*”
— “*Avec cette mer ? Tu trempes un orteil, elle t'emporte avec les secrets des siècles,*” répondis-je.

Nous restâmes là, un moment. En silence.

Face à la mer, **aucune parole n'est nécessaire.**

Le Musée du Souffle Ancien

Le **Musée du Souffle Ancien** de Kumbassa n'est pas un simple lieu de conservation, mais un **sanc-tuaire vivant**. Installé dans une ancienne maison de tradition, ses murs sont tendus de bas-reliefs et ses vitrines baignent dans une lumière tamisée, comme pour respecter le mystère des objets sacrés qu'ils abritent.

Masques Kifwebe et Kongo

Au fond d'une salle voûtée, deux **masques Kifwebe** (Songye-Luba) semblent veiller dans la pénombre. Leurs rayures rouges, noires et blanches incarnent la dualité — **danger et protection, masculin et féminin** — destinées à maintenir l'équilibre spirituel du royaume . Sculptés dans un bois profond et ponctués de fibres naturelles, ils ont été utilisés autrefois pour **repousser les mauvais esprits** et protéger le village lors des grandes cérémonies.

Non loin, un **masque nkisi-nkondi**, massif et hérissé de clous, évoque la justice de la tradition. Ancien réceptacle des pactes, ce masque était un médiateur puissant : chaque clou planté symbolisait une promesse ou une plainte formulée envers lui . La profondeur de son regard — des yeux en verre — reflète une croyance : **la spiritualité n'est pas aveugle, elle voit et sanctionne.**

Ivoires de Loango : saga des rois

Sur une étagère, un **tusk d'ivoire sculpté** narre en spirale l'histoire d'un roi mythique de Kumbassa, monté sur son élphant, entouré de porteurs et de chasseurs. Cet ivoire, inspiré des traditions du royaume de Loango, reflète l'apogée de l'art royal entre le XVI^e et le XIX^e siècle . Chaque détail — les robes, les muscles tendus des guerriers — raconte la puissance, la diplomatie et les échanges anciens de ce royaume côtier.

Lukasa, tambour-mémoire

À l'un des angles, posé sur un socle, un **Lukasa** — tablette mémoire de la tradition Luba — est délicatement incrusté de perles, de clous et de lignes. Ce dispositif tactile servait à **raconter l'histoire et la cosmologie du pays**, évoquant les migrations, les alliances, les guerres et les pactes avec l'invisible. Il permettait aux anciens de transmettre le savoir sans mots, **par le toucher et le récit incarné**.

Tambours d'initiation et masques N'tomo

Dans une alcôve sombre, deux **tambours d'initiation** reposent. Tissés de peaux tendues et de bois finement sculpté, ils servaient aux jeunes garçons à entrer dans l'âge adulte, comme le font les masques **N'tomo** parmi les Bamana — un écho lointain des traditions régionales . À leur côté, un masque de type **Mwana Pwo**, visage féminin sculpté avec délicatesse, rappelle le respect accordé aux femmes-mères et aux figures maternelles .

Costumes, totems et symboles sacrés

Enfin, plusieurs **costumes de danse** — fibres de palme et plumes — sont suspendus, utilisés lors des rituels destinés à **honorier les ancêtres ou nourrir la terre** pendant les fêtes agricoles. Un petit **totem de lutte**, parfois associé à la fertilité, trône auprès d'eux, rappelant que **l'art premier est social, avant d'être esthétique** .

❖ Dimension spirituelle et sociale

Le musée ne se contente pas d'exposer :

- **Il délivre des leçons.** Les griots expliquent à voix haute, racontent les contextes, les espoirs, les tragédies. Chaque visite est un **rite de passage** culturel.
- **Il exerce une fonction morale.** Chaque masque, chaque ivoire est un **contrat moral** entre les ancêtres et les vivants : respect, justice, équilibre.
- **Il relie passé et futur.** Le Lukasa invite à l'**introspection collective**, à se demander : dans quel récit se situent les jeunes générations ?

En repartant, Louis et Benjamin avaient le silence des curieux respectueux. Le souffle des objets s'était inscrit en eux, comme une **page de mémoire vivante**, un rappel de la profondeur et de la richesse de traditions millénaires, toujours **en dialogue avec l'aujourd'hui**.

La Bière des Esprits

Avant de rentrer, Vitchka insista :

— “*Vous ne pouvez quitter Kumbassa sans goûter le Tsamba.*”

Le **Tsamba**, ou **Tsam-Tsam**, est une boisson tirée du palmier, **boisson des ancêtres**, offerte lors des

veillées, des pactes, des mariages ou des adieux.

Un seul verre suffit à me faire tourner la tête.

Louis en but deux, Benjamin le suivit...

Puis tous deux se mirent à rire, à parler fort, à philosopher sur **le destin, l'Afrique, et les rêves d'unité**.

Moi, je regardais le ciel.

Et dans le silence de ce soir de Kumbassa, je compris que **toute révolution commence là où l'âme se souvient**.

Cinq

Chapitre 5 : Les derniers pas et les promesses du retour



Le séjour à Pointe-Noire touchait à sa fin.

Tout semblait ralentir, comme si le temps lui-même voulait nous retenir encore un peu.

Les jours passés avaient gravé des souvenirs, des révélations, des visages, des voix.

Et désormais, **nous n'étions plus les mêmes.**

Ce matin-là, le ciel était couvert d'un gris doux. Pas de pluie, mais une brume, comme une main posée doucement sur l'épaule du voyageur avant son départ. Louis, habituellement bavard et curieux, restait debout face à l'océan, les bras croisés, l'âme ailleurs. Benjamin, fidèle à lui-même, griffonnait

dans son carnet. Et moi, je marchais seul, les pas lents, le cœur rempli.

Il y avait eu **les gorges sacrées, les cris de l'écho, les prières murmurées aux esprits, les danses des masques endormis**, et **cette phrase de Scarline** qui ne me quittait plus :

« Tu as un rêve, mais sais-tu vraiment ce qu'il te faut pour le réaliser? »

Je comprenais maintenant. Le voyage n'était pas une simple parenthèse dans ma vie.

Il était un **miroir, un réveil, une transformation.**

Le retour silencieux

Sur le chemin du retour vers Brazzaville, à bord du même bus Océan du Nord, tout avait changé. Les paysages défilaient, familiers et pourtant nouveaux. La musique locale, elle aussi, semblait moins bruyante, presque méditative.

Personne ne parlait.

Pas par fatigue, mais par respect.

Chacun portait en lui **une émotion nouvelle, une vérité personnelle.**

Le vent du Mayombe nous saluait. Les montagnes nous observaient. Et moi, je sentais que quelque

chose de profond venait de naître : **un nouveau regard sur mon pays, mon peuple... et moi-même.**

¶ *Une mission plus grande*

Quelques jours plus tard, alors que Louis et Benjamin rangeaient leurs sacs, prêts à repartir pour l'Allemagne, un sentiment doux-amer flottait dans l'air.

Ils s'étaient fondus dans nos réalités avec une simplicité étonnante. Ils avaient goûté à l'invisible, écouté nos ancêtres, marché dans nos douleurs et ri dans nos excès.

Avant de partir, Benjamin, le sage au regard doux, me lança avec un demi-sourire :

— “*Tu viens un jour en Allemagne avec nous ?*”

Je souris. Longuement.

— “*Peut-être... Ou peut-être que je vous attends ici, pour écrire la suite.*”

Car je savais désormais que **ce voyage n'était qu'un prologue.**

Le vrai départ commençait maintenant.

Ce que nous avions vécu dépassait les photos volées sur la corniche, les assiettes de foufou pimenté, ou les NGOK glacées sous le soleil.

Nous avions **franchi les frontières visibles pour atteindre les ponts invisibles.**

Des ponts entre générations.
Des ponts entre mondes.
Des ponts entre les histoires tues et les histoires à raconter.

Fin, ou commencement ?

À l'aéroport, l'émotion fut silencieuse. Pas de discours, juste des regards.

Des accolades comme des promesses.
Des sourires comme des pactes muets.
Juste avant d'embarquer, Benjamin me regarda une dernière fois et dit :

“Tu sais... le vrai voyage, c'est celui qu'on commence après être rentré chez soi.”

Il avait raison. Car au fond, ce n'est pas Pointe-Noire qui nous a changés, ni les sirènes des gorges.

C'est la façon dont ces expériences nous ont retournés de l'intérieur, comme une pluie douce qui nettoie sans bruit.

À suivre...

Le Congo n'a livré qu'un fragment.
Un soupir. Une note. Une pulsation.
Il reste encore des villages oubliés, des arbres

qui parlent, des reines silencieuses, des enfants porteurs de feu.

Et moi, désormais, **je suis prêt à reprendre la route.**

Mais pas seul.

Avec de nouveaux frères.

Avec des rêves solides comme des masques en bois.

Avec une foi tranquille, comme celle de Vitchka.

Et peut-être... **avec vous.**

FIN

